

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

2 B O L Æ A N A,
imprimé conçu en ces termes.
» On fait à sçavoir à tous ceux
» qui n'ont pas lieu d'être satis-
» faits des Satires nouvelles, qu'ils
» ayent à se trouver un tel jour,
» & à telle heure, chez le sieur
» Rollet, ancien Procureur, où
» se tiendra le bureau des Mécon-
» tens desdites Satires, afin d'a-
» viser aux intérêts des honnêtes
» gens mêlés dans icelles.

¶ Dans le tems où toute la Cour avoit la fureur de substituer le mot de *Gros* à la place du mot de *Grand*, le Roi consulta M. Despréaux pour sçavoir si l'un ne revenoit pas à l'autre. M. Despréaux décida, en disant à Sa Majesté : Sire, quoi que votre Cour en dise : je fais une grande différence entre Louis le Gros, & Louis le Grand.

¶ Le pere de M. Despréaux, quelques jours avant de mourir, disoit de ses trois enfans : Gilot

réformé presque d'un bout à l'autre, & le Roi se vit servi à point nommé. Lulli crut m'avoir tant d'obligation, qu'il s'en vint m'apporter la retribution de Corneille; il voulut me compter trois cens Louis. Je lui dis: Monsieur, êtes-vous assez neuf dans le monde pour ignorer que je n'ai jamais rien pris de mes Ouvrages? Comment donc voulez vous que je tire tribut de ceux d'autrui? Ladessus il m'offrit pour moi & pour toute ma posterité une Loge annuelle & perpetuelle à l'Opéra; mais tout ce qu'il put obtenir de moi, c'est que je verrois son Opera pour mon argent.

¶ La Piece de *Bellerophon* fut jouée quinze mois durant. M. de Seignelai qui n'aimoit point Quinault, ayant sçu que j'avois quelque part à la conduite de la Piece, voulut m'entreprendre sur un endroit où il prétendoit que la

eux-ci au cōtraire s'enfermoient d'eux-mêmes par leurs argumens déplorables. Je leur débauchai, disoit Monsieur Despréaux, tous les rieurs ; & quand ils furent fortis , je dis à mon frere : Ah , mon frere , que Dieu a là deux fots ennemis !

¶ Monsieur Despréaux n'a jamais rien imprimé qu'à son corps défendant ; les jugemens du Public lui ayant toujours fait peur : & c'est un scrupule qu'il a porté jusqu'à sa dernière vieillesse. La première édition qui parut de ses Satires fut faite sans son aveu, & par la supercherie d'un Libraire qui surprit un Privilege. Barbin vint en second pour essayer d'en obtenir un de son coté. Monsieur Despréaux ne s'y opposa point , mais lui fit entendre qu'il ne feroit aucune demarche pour l'impression , & que c'étoit assez qu'il ne s'y opposât point.

& commençoit par deux vers des plus profaïques :

La docte Antiquité fut toujours vénérable ;
Je ne la trouve pas cependant adorable.

Le reste du Poëme étoit à peu près de la même tournure, & ne laissa pas d'être fort applaudi, à la lecture qui en fut faite à l'Académie, en présence de personnes très-illustres ; entr'autres de M. de Harlai, Archevêque de Paris. J'étois sur les charbons, disoit Monsieur Despréaux, pendant la lecture de ce misérable Poëme, & sans Monsieur Racine qui me retint vingt fois, j'étois prêt à me lever pour confondre tant de graves approbateurs, qui, à la honte du bon sens, avoient la complaisance de souffrir qu'on traitât Homère comme un Carabin, dans une compagnie sur-tout fondée pour être le plus ferme appui des Lettres.

Monſieur Despréaux proteſta en public & en particulier contre le bizarre ſiſtème de Perrault qui vouloit abaiffer aux piéds des Modernes , les plus grands perſonnages de l'Antiquité. Il fut néanmoins quelques années ſans lui répondre ; mais Perrault ayant fait imprimer ſes Paralleles , où Monſieur Despréaux étoit traité de médiſant & d'envieux , celui-ci crut devoir ſe juſtifier par ces Réflexions judicieuſes & démonſtratives qui ſont à la ſuite du Traité du Sublime. M. Despréaux nous diſoit que M. le Prince de Conti lui avoit fait dire par Monſieur Racine : Si Despréaux ne répond point à Perrault , j'irai moi-même à l'Académie , & j'écrirai à ſa place : *Tu dors , Brutus ?*

Enfin la querelle ſ'accommoda après pluſieurs écrits polémiques de part & d'autre ; & Perrault , battu & content , en ſigne de réconciliation ,

lé railloient sans pitié , c'est à l'occasion de sa Préface sur les Satires d'Horace , où il dit avec sa confiance ordinaire , que lorsqu'il fait quelque ouvrage , il prend plaisir à s'imaginer qu'il a devant ses yeux les plus grands personnages de l'Antiquité , auxquels il doit rendre compte de ses Ecrits , comme si une Traduction pouvoit s'appeller un Ouvrage , & qu'un homme pût s'applaudir de sa démarche , quand il ne marche qu'avec des béquilles. M. Despréaux dit un jour à Monsieur Dacier & à sa femme , ennuyé de leurs rodomontades grammaticales : Vous avez beau faire & beau dire, je n'appelle gens d'esprit, que ceux qui ont de belles pensées , & non pas ceux qui entendent les belles pensées d'autrui.

¶ Pour en revenir à Nasidiénus , Monsieur Despréaux lui comparoit le fameux le Brouffin , hom-

ceux-ci de l'*Amphitryon*, quoi-
qu'en dépit de leur irrégularité ils
ayent passé en proverbe :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dine.

A l'égard de l'*Amphitryon* de
Moliere, qui s'est si fort acquis la
faveur du Peuple, & même celle
de beaucoup d'honnêtes gens, M.
Despréaux ne le goûtoit que mé-
diocrement. Il prétendoit que le
Prologue de Plaute vaut mieux
que celui du Comique François.
Il ne pouvoit souffrir les tendresses
de Jupiter envers Alcmène, & sur
tout cette scène où ce Dieu ne
cesse de jouer sur le terme d'é-
poux & d'amant. Plaute lui paroif-
soit plus ingénieux que Moliere
dans la scène & dans le jeu du
Moi. Il citoit même un vers de
Rotrou, dans sa pièce des *Sofies*,
qu'il prétendoit plus naturel que
ces deux de Moliere :

que n'auroit eu garde de dire M. Dacier ; il veut que tous les gens qu'il traduit , soient des Saints. N'ayez pas peur qu'il nous ait parlé des vers amoureux de Platon , ni en quel honneur il les faisoit. C'est un homme qui nous fait des Saints de tout ce qui passe par sa plume ; elle a le don de canoniser les gens , Saint Platon , Saint Antonin , Saint Hierocèles ; je m'étonne qu'il n'ait pas fait une Vestale de Faustine , femme de Marc Antonin , qui étoit la première débauchée de son tems. Il n'a pas tenu à Madame Dacier que Sapho n'ait été canonisée comme les autres. Quand on lui reproche qu'elle avoit des inclinations très-libertines , & qu'elle ne se renfermoit pas dans les passions ordinaires à son sexe , Madame Dacier croit la bien défendre en disant que c'est qu'elle a eu des ennemis : que ne nous disoit-elle que ses amies

Cômique ; mais que l'amour pris à la lettre n'étoit point du caractère de la Tragédie , à laquelle il ne pouvoit convenir qu'entant qu'il alloit jusqu'à la fureur , & par conséquent devenoit passion tragique. Il n'étoit point du tout satisfait du personnage que fait Pyrrhus dans l'Andromaque , qu'il traitoit de Héros à la Scudéri , au lieu qu'Oreste & Hermione sont de véritables caractères tragiques. Il frondoit encore cette scène , où Monsieur Racine fait dire par Pyrrhus à son confident :

Crois-tu si je Pépouse
Qu'Andromaque en son cœur n'en sera pas
jalouse ?

Sentiment puéril qui revient à celui de Perse :

Censent' plorabit , Dave , relicta ?

car Perse n'a en vûe que la Comédie de Térence , où de pareils

vaife plaisanterie , que sur l'heure le Marquis de Manicamp envoya trente pistoles à l'Apotiquaire.

¶ Dans la Campagne de Franche Comté Monsieur Despréaux eut ordre de suivre le Roi. Il fit une chaleur extraordinaire, pendant toute cette expédition : cependant Monsieur Despréaux ne laissoit pas de porter une camisole fort épaisse sous un gros surtout. Les Courtisans en voulurent faire une raillerie au Roi ; mais le Satirique détourna la querelle sur Monsieur Fagon qui étoit bien plus lourdement vêtu que lui. Je n'étois point habillé, disoit Monsieur Despréaux , en comparaison de Monsieur Fagon. Mais, Despréaux , comment pouvez-vous durer avec de si grosses hardes , & par la saison qu'il fait ? lui disoit le Roi. Sire , repartit le Satirique , j'ai toujours oui dire que le chaud étoit un ami incom-

sez plaisante question dans ses Lettres, ou Questions au Provincial. Il suppose que Monsieur Despréaux eût été choisi pour remplir la place de Cotin à l'Académie, & paroît en peine de quelle manière le successeur se seroit tiré de l'éloge de fondation dû à son prédécesseur, suivant les Statuts Académiques. Je rapportai la chose à Monsieur Despréaux, qui me dit qu'à la vérité il auroit fallu marcher un peu sur la cendre chaude; mais qu'à la faveur des défilés de l'Art Oratoire, il se seroit échappé d'un pas si délicat. Il n'y a rien, disoit-il, dont la Rhétorique ne vienne à bout. Un bon Orateur est une espèce de Charlatan, qui fait mettre à propos du baume dans les plaies. C'est, lui répliquai-je, ce que vous avez bien prouvé par votre lettre de raccommodement à M. Perrault.

¶ Monsieur Despréaux en di-

de Monsieur Despréaux, il en revenoit toujours à lui. C'est un Poète, disoit-il, que les Graces ne quittent point. Tout ce qu'il écrit est dans la nature, & d'un seul mot il vous fait connoître un homme. Ulyffe arrive dans la caverne du Cyclope, Polyphème ne fait qu'une bouchée de deux de ses Compagnons. Ulyffe lui présente à boire : Voilà de bon vin, dit le Cyclope ; va, mon ami, je te mangerai le dernier.

¶ Ce que Monsieur Despréaux estimoit le plus dans Homère, c'est le talent qu'il a d'exprimer noblement les plus petites choses. C'est là, disoit-il, où consiste l'art; car les grandes choses se soutiennent assez d'elles-mêmes. Il citoit à ce propos une Chanson ancienne, dont l'Auteur lui étoit inconnu, mais dont il admiroit le naturel :

tant deux beaux vers que je suis
étonné qui soient de lui :

Il n'est rien de si doux pour des cœurs pleins
de gloire,
Que la paisible nuit qui suit une victoire.

Je loue , continuoit - il , jusqu'à
Monsieur Perrault quand il est
louable. Est-ce bien lui , qui a fait
ces six vers que je trouve à la fin
d'une Préface de ses Paralleles ?

Ils devroient ces Auteurs demeurer dans leur
Gros ,
Et se contenter du respect
De la gent qui porte férule.
D'un savant Traducteur on a beau faire choix ;
C'est les traduire en ridicule ,
Que de les traduire en François.

On voit bien qu'il vise un peu à
Monsieur Dacier , mais a-t-il tout
le tort ? Il s'en faut bien que M.
Dacier écrive aussi agréablement
que sa femme. Monsieur Dacier
est toujours sec & décisif. Il croit
avoir raison dans l'explication
qu'il donne à ce passage d'Horace,

ge comme le sien ne demandoit que de l'esprit , puisqu'il délivroit de la servitude des transitions , qui est , disoit-il , la pierre d'achoppement de presque tous les Ecrivains. J'ai eu , continuoit-il , le courage de lui soutenir que son discours à l'Académie étoit mauvais , quoique d'ailleurs très-ingénieux & parfaitement écrit ; mais que l'éloquence ne consiste pas à dire simplement de belles choses , qu'elle tend à persuader ; & que pour cela il faut dire des choses convenables aux tems , aux lieux , & aux personnes. Il n'y a , poursuivoit-il , que deux sortes d'éloquence , celle de Démosthène , ou l'éloquence du Pont-neuf. Des Bateliers veulent noyer Démosthène ; il les attendrit par ses Figures : un Charlatan veut vendre ses savonnettes ; il les vend au bout de sa harangue. Un Orateur fait toujours bien quand il persuade.

¶ Je vançois à Monsieur Despréaux la Pièce de *Britannicus*, en présence du fils de Monsieur Racine. Monsieur Despréaux disoit que son ami n'avoit jamais fait de vers plus sententieux ; mais il n'étoit pas content du dévouement. Il disoit qu'il étoit trop puéril ; que Junie, voyant son amant mort, se fait tout d'un coup Religieuse, comme si le Couvent des Vestales, étoit un Couvent d'Ursulines, au lieu qu'il falloit des formalités infinies pour recevoir une Vestale. Il disoit encore que *Britannicus* est trop petit devant Néron. Mais il m'apprit une circonstance assez particulière sur cette Pièce, qui n'eut pas d'abord un succès proportionné à son mérite. Le rôle de Néron y étoit joué par Floridor, le meilleur Comédien de son siècle ; mais comme c'étoit un Acteur aimé du Public, tout le monde souf-

¶ M. Despréaux ne pouvoit souffrir les sentimens qui n'avoient qu'un faux jour de noblesse & de grandeur d'ame. Il se déclaroit l'ennemi de tout ce qui choquoit la raison , la nature , & la vérité. Voilà ce qui l'animoit si fort contre les Romains de Mademoiselle Scudéri , qu'il appelloit une boutique de verbiage. C'est un Auteur , disoit-il , qui ne fait ce que c'est de finir : ses Héros , & ceux de son frere n'entrent jamais dans un appartement que tous les meubles n'en soient inventoriés ; vous diriez d'un procès verbal dressé par un Sergent ; leur narration ne marche point ; c'est la puérité même que toutes leurs descriptions : aussi ne les ai-je pas ménagés dans ma Poétique :

S'il parle d'un Palais , il m'en dépeint la
face ,

Il me promène après de terrasse en terrasse ;
Je saute vingt feuillets pour en trouver la
fin.

Et je me sauve à peine au travers du jardin

me de dire : Vous ne me rendrez pas impertinent. Son autre refrain étoit celui-ci : J'aime qu'on me lise , & non pas qu'on me loue. Il avoit la conversation traînante , & l'avoit eue de même dès sa première jeunesse. Il gagnoit à être vû & pratiqué ; son entretien étoit doux , & n'avoit ni ongles ni griffes , comme il le disoit lui-même. Il n'étoit point avare de louanges avec ceux qui les méritoient ; mais les esprits faux , & les ignorans présomptueux n'avoient pas beau jeu avec lui : ç'a toujours été l'équité qui a dicté les jugemens qu'il a portés ; & son véritable caractère est exprimé dans ces deux vers de l'Art Poétique :

L'ardeur de se montrer , & non pas de mé-
dire ,

Arma la vérité du vers de la Satire.

Parmi les personnes en qui il reconnoissoit un esprit supérieur , il

citoit Monsieur le Prince de Conti mort en 1709. Monsieur le Marquis de Termes, feu Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, le P. Bourdaloue, l'Abbé de Châteauneuf, & Monsieur Daguesseau, alors Procureur Général, aujourd'hui Chancelier.

¶ Malgré le penchant que M. Despréaux avoit pour la Satire, il n'a jamais manqué à louer tout ce qui étoit vraiment louable. Lorsqu'on lui faisoit quelque lecture où il rencontroit des traits, la satisfaction qu'il en ressentoit, éclatoit dans ses yeux & dans ses discours; mais aussi n'étoit-il pas maître de se contenir, quand il trouvoit quelque chose de choquant dans un Ouvrage. Je l'ai vu se lever brusquement de son siége, au récit que nous fit l'Abbé de Villiers d'une petite pièce de vers, où s'étoit glissé le terme de *mauvais vents*: Ah! Monsieur, s'é

vint me chicaner sur quelques-unes de mes expressions qu'il trouvoit trop hardies. Je lui répliquai assez brusquement : Monsieur, quand je fais tant que de vous réciter un Ouvrage, ce ne sont pas vos critiques que je crains, ce sont celles que je me fais à moi-même.

¶ Monsieur Racine étoit ami de Chapelain que Monsieur Despréaux ne connoissoit point du tout. Ces deux amis voulurent se donner le régale d'aller voir ce Poète avare ; & Monsieur Despréaux devoit passer pour le Bailli de Chevreuse. Ils trouverent l'auteur de *la Pacelle* auprès de son feu, les deux piéds appuyés sur une buche mal allumée. Leur arrivée ne lui fit point quitter sa posture, de manière qu'il s'emparoit de tout le feu, les deux extrémités de la buche qui ne brûloient point se trouvant précisée-

En vérité, les hommes sont bien fous de courir après la gloire, qui, dans le fond, n'est qu'une chimère, & de laquelle on ne jouit proprement qu'après la mort. D'ailleurs, disoit-il, qui est l'homme qui puisse se flatter d'arriver jusqu'à la renommée d'Alexandre ? car c'est un nom qui a effacé & effacera toujours les plus grands noms. En connoissez-vous quelqu'autre qui ait fait autant d'éclat parmi les hommes ? Il n'est pas surprenant, répondit Monsieur Despréaux, qu'Alexandre, jeune, guerrier, ambitieux, soutenu par une fortune toujours constante, ait étendu si loin sa réputation ; mais qu'un petit Bourgeois Athénien, connu seulement par son bon sens, & par ses deux méchantes femmes ; que Socrate en un mot, qui n'a jamais rien écrit, & qu'on ne connoîtroit point sans ses Disciples ; c'est une chose qui

Epigramme de Monsieur de F*** contre la Satire des *Femmes*, à la réserve qu'il n'y manquoit que la vérité: Passe encore, M. lui dis-je, d'avoir placé l'Epigramme; mais il ne falloit pas ajoûter dans une note que Monsieur de F***. vous l'avoit permis: c'étoit aux Manes de Monsieur Despréaux qu'il en falloit demander la permission.

¶ Monsieur Despréaux s'étoit de bonne heure accoutumé à ne plus faire de visite; aussi disoit-il, qu'il étoit un solitaire fréquentant M. le Verrier. Il y avoit des gens assez malins pour publier qu'il ne fréquentoit ce Financier que pour s'entretenir dans l'esprit de Satire, parce que le Verrier donnoit d'étranges prises sur lui, en affectant de passer pour savant, pour homme à bonnes fortunes, & pour ami des grands Seigneurs. Mais Monsieur Despréaux y alloit de bonne foi. Il fermoit les yeux sur
les

préaux , quoique très-chastes tous les deux , n'étoient point effrayés de la grande liberté de Montagne. Ils la regardoient moins comme une complaisance pour ses vices , que comme un épanchement de cœur , qui ne lui permettoit pas de se donner pour autre qu'il n'étoit. Il eût été à souhaiter qu'il n'eût point donné de prise sur ses écrits aux Intendants des mœurs , & aux Directeurs de conscience. Mais à cela près tout le monde convient qu'il a encore sur Seneque l'avantage de n'être point hypocrite ; qu'il s'étoit fait une étude du cœur humain , qui est fort embellie par ses expressions naturelles & courageuses. Voilà l'opinion qu'en avoit Monsieur Despréaux. Qu'est-ce , disoit-il , qu'un Saint-Evremond , que les Sots osent comparer à Montagne ? Les écarts de l'un valent mieux que tout le concert & l'arrangement de l'autre , qui n'est

qu'un charlatan de ruelles, qui se pannade dans ses termes étudiés, & ses maximes prétendues philosophiques. Passons-lui ce qu'il a écrit sur la Guerre, dont il ne se démêle pas trop mal. Mais pour le reste, c'est un faux Aristarque qui veut toujours juger comme Perrin Dandin, quoiqu'il prenne souvent l'ombre pour le corps. Admirez pourtant la folie d'un certain Public particulier qui a long-tems été ébloui de ses décisions, Pour moi, j'estime plus un seul Chapitre d'Aulugelle, que tous les *Miscellanea* de cet Auteur.

¶ Rien ne choquoit plus Monsieur Despréaux que des expressions basses, rampantes & triviales. Quoiqu'élevé dans la poudre du Greffe, ainsi qu'il s'exprime lui-même, son style se sentoît toujours de la noblesse de son cœur. Son frere Puimorin, moins homme de lettres qu'homme du grand monde, avoit retenu grand nom-

» ses narrations il s'attache bien
 » moins au nécessaire qu'à l'ai-
 » mable. Que ses descriptions sont
 » presque toujours chargées d'or-
 » nemens superflus. Que dans la
 » peinture des plus fortes pas-
 » sions , & au milieu du trou-
 » ble qu'elles venoient d'exciter ,
 » souvent il dégénere en traits
 » d'esprit , qui font tout-à-
 » coup cesser le pathétique. Qu'il
 » est plein d'images trop fleu-
 » ries , de tours affectés , & de
 » pensées frivoles , qui loin de
 » pouvoir convenir à sa *Jerusalem* ,
 » pouvoient à peine convenir à
 » son *Aminte*. Or, conclut Mon-
 » sieur Despréaux , tout cela op-
 » posé à la sagesse , à la gravité ,
 » à la majesté de Virgile , qu'est-
 » ce autre chose que du *clinquant*
 » opposé à de l'or ?

FIN DU BOLÆANA.